

HYMNE A CATHELINEAU

Sur l'air de : LA VENDÉENNE

CHŒUR

Cathelineau, ton nom vit dans l'histoire ;
Il vit surtout dans les cœurs vendéens ;
Pour Dieu, tu forçais la victoire,
Gloire au chef, aux soldats chrétiens !

1

On voit Cathelineau frémir
Au penser des maux de la France.
Il travaille à sa délivrance,
Au lieu de rester à gémir.

2

« Venez, conscrits récalcitrants,
« Venez tous, vous que la Foi guide :
« Dieu même sera votre égide ;
« Venez combattre les méchants.

3

« L'impiété s'abat sur nous,
« Nous sommes sans prêtres ni temples,
« Rappelons-nous les saints exemples.
« Implorons le ciel à genoux.

4

« Nous n'avons plus que des tyrans,
« Contre Dieu, l'enfer les inspire ;
« De tant d'horreurs le cœur soupire,
« Armons-nous et serrons les rangs.

5

« Ils ont mis à mort notre Roi,
« Pieux, libéral, débonnaire.
« Ce régime affreux, sanguinaire,
« Dans tous les lieux jette l'effroi.

11

Bressuire, Fontenay, Thouars
Portent partout sa renommée,
Le Seigneur bénit son armée ;
L'ennemi fuit de toutes parts.

12

A Saumur il entre en vainqueur ;
Chefs et soldats sont admirables ;
Quels autres leur sont comparables !
Mais où trouver plus nobles cœurs ?

13

« Sois notre premier général,
« Aux combats, toi si sûr, si leste,
« Toi qui rends, par ton feu céleste,
« Invincible notre moral. »

14

Tout alors leur sourit au mieux ;
Leur tactique n'est pas savante,
Mais leurs coupssément l'épouvante.
Pour les Vendéens sont les cieux.

15

On n'a plus pour eux de mépris.
Partout au-dessous de la Loire,
Cent combats les couvrent de gloire.
Ils font trembler jusqu'à Paris.

16

Mais à Nantes, Cathelineau,
Qui sur l'ennemi frappe et tonne,
Dont l'armée avec succès donne.
Trouve, ô jour fatal ! un tombeau !

17

Quels cris chez nous ont résonné !
Et la ville était presque prise !
L'armée atterrée est en crise,
Et le siège est abandonné.

18

Il n'est plus, le fort d'Israël,
Que chérissait tant la victoire !
Toi, d'impérissable mémoire,
Protège-nous du haut du ciel.

6

« Dieu qu'on empêche de louer
« Nous bénira, car c'est sa cause
« Que nous défendions tous sans pause.
« Qu'il sera beau de s'y vouer ! »

7

Quel feu dans ses regards !
Sa voix émeut, convainc, entraîne.
Au vice il porte tant de haine,
Et si purs sont ses étendards !

8

L'émoi de sa femme l'émeut,
Il sait quel chagrin elle endure ;
Ils s'aiment tant ! Il la rassure :
« Je te quitte, mais Dieu le veut. »

9

Pour sa cause, il renonce à tout.
D'abord dessiens, les Bleusse raillent,
Mais il veut qu'au double ils les vaillent
Tant de sainte ardeur leur cœur bout.

10

A Jallais, Chemillé, Cholet,
Il écrase ses adversaires.
Il a tous les dons nécessaires
Pour rendre tout succès complet.

19

Il n'est plus le saint de l'Anjou,
Qu'ornait le ciel de tant de charmes,
Sur sa mort répandez vos larmes,
Bretagne, Anjou, Maine, Poitou.

20

Que le pays perd quand il meurt,
Lui, toujours heureux en bataille !
Où trouver un chef de sa taille
Pour repousser l'infernal heurt ?

21

Ton fils était digne de toi :
Il suivait ta chère bannière ;
Il tombe à la Chaperonnière,
Fidèle à Dieu, fidèle au Roi.

22

Ton petit-fils avait ton sang,
Henri, qu'une noble ardeur presse,
Qui défend la France en détresse,
Vive leur nom, à si haut rang !

23

Au Pin, accourons nous serrer :
Un saint monument s'inaugure :
Cette fête est d'heureux augure.
Là, quel Vendéen peut errer ?

24

Toujours vit ton ombre en ces lieux.
Ta noble mission nous prêche
Dans un temps qui bat tout en brèche,
Qu'il faut se donner tout aux cieux.

25

De l'hydre de l'impiété,
Préserve ta chère contrée ;
Qu'elle y soit toujours rencontrée
En divine société.

26

Garde leurs restes précieux,
Pin, que leur nom immortalise.
Aimons Dieu, la France et l'Eglise
Comme eux, et nous aurons les cieux.